C'est également un compte rendu qui attire notre attention dans **The African Times and Orient Review** (mai 1917). Les grandes lignes d'une lecture de M. Dikran Kouyoumdjian, traitant de « La vérité sur l'Arménie », y sont exposées. L'histoire de l'Arménie est peu et mal connue des Occidentaux, et de fait ses origines se confondent avec la légende ; à travers les douloureuses péripéties d'une destinée agitée, elle n'a cessé d'être le champ de bataille où se sont rencontrés l'Orient et l'Occident. Les Assyriens, les Seythes, les Perses l'ont successivement envahie. On sait que, à plusieurs reprises, elle a formé un royaume indépendant et que, sous les dynasties Haïcane, Arsacide et Bagratide, l'Arménie connut des jours de prospérité. Mais, entre temps, elle éprouva les horreurs du morcellement (du ve au xe siècle) et de la servitude. Convertis au christianisme aux premiers siècles de l'ère chrétienne, les Arméniens furent soumis par les Kurdes et les Circassiens, mais se reconstituèrent en Cilicie et offrirent leur appui aux Croisés lors de la constitution du royaume de Jérusalem. C'est à ce moment que la famille de Lusignan fut appelée sur le trône d'Arménie, où elle brilla d'un certain éclat. Vaincus par les Turcs et incorporés à l'empire ottoman, les Arméniens recommencèrent à aspirer à leur ancienne liberté au XIXe siècle ; le mouvement d'hostilité contre les oppresseurs, brutalement et cruellement réprimé, prit un rapide essor et deux grandes sociétés secrètes, encouragées par des influences européennes, excitèrent et entretinrent l'esprit d'indépendance. Dès lors, les événements, de plus en plus tragiques, se précipitent ; ils sont trop connus pour que nous ayons à y revenir ; ils constituent les sanglants chapitres de la lutte d'un peuple qui ne veut pas mourir contre un despotisme cyniquement décidé à l'exterminer plutôt que de lui céder sur un seul point. Ajoutons que, là comme dans toute l'Asie méditerranéenne, le problème des nationalités est compliqué par la coexistence de plusieurs groupes ethniques adversaires les uns des autres, et par les rivalités fanatiques des religions et des sectes. Nous n'ignorons pas que la situation est, en Arménie, plus sombre que partout ailleurs et que les Arméniens, dans presque tous les districts où ils se trouvaient en majorité, furent massacrés jusqu'à être réduits à la minorité, mais nous souhaitons à ce pays un avenir de paix, de liberté et de concorde, par la conciliation, après la délivrance, des races qui s'y côtoient.